

TEXTE //  
MARTA SKOCZEŃ

## BIOGRAPHIE GÉNÉRALE MARTA SKOCZEŃ

Marta Skoczeń (née en 1994 à Łódź, Pologne) est photographe et artiste travaillant la vidéo, la photographie et le dessin. Elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (DNSAP 2020, atelier de Clément Cogitore) et de l'Académie des Beaux-Arts de Varsovie (MA 2019, Art Graphique). Dans son travail, elle parle de la féminité, de la mémoire et de la rencontre du passé avec le temps actuel, en naviguant entre les domaines de l'art et du cinéma. L'artiste a participé à plusieurs expositions et festivals consacrés au film dont *Entre toi et moi* à la Fondation d'Entreprise Pernod Ricard (2020), à la Biennale de la jeune création contemporaine *Mulhouse 021*, VASTLAB Experimental Los Angeles, Berlin Revolution Film Festival (2021) et High Coast International Film Festival en Suède, *Fluidité* au Centquatre (2022). Marta Skoczeń est lauréate du *LOOP Fair Acquisition Award 2022* décerné par Loop Fair Barcelona.

## TRAVAIL GÉNÉRAL MARTA SKOCZEŃ

Dans les récits visuels que je construis avec mes photographies et mes films, il est question principalement de sujets féminins incarnant l'attente de l'autre. Les décors, aussi bien intérieurs qu'extérieurs, représentent des endroits qui sont des abris pour les personnages. Dans ces espaces où le temps est comme suspendu, ces derniers font face à l'isolement qui leur procure, dans un premier moment, une sensation de réconfort.

Je tente de montrer ce besoin de mouvement qui pousse à sortir de la dimension sécurisante que représentent nos intérieurs en allant au contact de la nature. Cela me fait penser aux peintures d'artistes femmes du XIXème siècle où l'on voit des sujets féminins s'adonner dans des lieux clos, à tous types d'activités comme la couture. C'étaient des espaces naturellement assignés aux femmes à cette période. C'est cette image de la femme enfermée de l'intérieur que je souhaite libérer symboliquement.

Marta Skoczeń

galerie dohyanglee

# Attachements

Une exposition personnelle des oeuvres de **Marta Skoczeń**  
Commissariat de Marilou Thirache

13 Avril - 11 Mai 2024

Avec le soutien aux galeries / exposition du  Centre national des arts plastiques.

Pour la première exposition personnelle de Marta Skoczeń, la Galerie Dohyang Lee présente une sélection d'œuvres de l'artiste, de ses premières créations jusqu'aux plus récentes, synthétisant son travail autour de la notion d'attachement.

L'attachement désigne un lien émotionnel et affectif profond d'une personne à une autre, d'une personne à une chose. C'est un processus fondamental dans le développement humain et il joue un rôle crucial dans la formation des relations humaines. Largement étudié en psychologie, il est associé aux liens familiaux et aux héritages culturels qui en découlent.

*Attachements* est le titre de la dernière production vidéographique de l'artiste et est la pièce maîtresse de l'exposition. Deux femmes y sont mises en scène : l'une évoquant une figure maternelle, l'autre évoquant l'adolescence. Elles sont montrées tour à tour, l'une puis l'autre, sans jamais être ensemble. Elles semblent chacune éprouver une forme de solitude, enfermées dans des espaces domestiques clos. Sont-elles dans des endroits différents ? Dans des espaces séparés ? Sont-elles éloignées l'une de l'autre ? La distance qui les sépare, physique ou émotionnelle, est insaisissable. Dépourvu de paroles, ce film illustre avec poésie la notion d'attachement et de transmission générationnelle, de femme en femme, de mère en fille. Il dépeint les non-dits de traumatismes hérités et transmis de génération en génération de manière non verbale. L'œuvre saisit le passage du temps entrelaçant les cycles de la vie de ces femmes avec ceux de la nature : les rythmes animaux, les métamorphoses météorologiques, les flux de l'eau.

Instinctivement, Marta Skoczeń fait des femmes son sujet de prédilection. Elle les représente à travers toutes les étapes de la vie, de l'enfance à la vieillesse, en passant par l'adolescence et la maternité. Cette représentation cyclique illustre les différentes saisons d'une existence. Dans la culture et l'histoire du pays dont Marta Skoczeń est originaire, la Pologne, la féminité est synonyme de puissance mais aussi de souffrances. Les photographies et vidéos de l'artiste représentent ces femmes ayant l'air enfoncées dans leur univers, comme désenchantées, au regard frontal mais fuyant. Psychologiques et transgressifs, ces portraits de femmes isolées en intérieur, dans l'espace domestique, évoquent une puissance physique et émotionnelle. L'attachement que ces femmes ont au foyer se réfère au lien émotionnel et affectif qu'elles peuvent développer envers leur domicile, par la sécurité, le confort, la familiarité qu'il peut évoquer. Les expériences vécues dans ces espaces, qu'elles soient positives ou négatives influencent cet attachement et renforcent le lien émotionnel avec cet espace qui devient un abri, un refuge. Il offre un sentiment de protection face à l'extérieur. Il reste néanmoins un espace d'isolement et d'enfermement, malheureusement souvent assigné au rôle social de la femme.

L'artiste juxtapose ces intérieurs avec des moments de contemplation d'espaces naturels extérieurs, créant un contraste saisissant mais établissant une connexion profonde avec les personnages de femmes qu'elle représente. *Les filles qui se baignent* représente deux jeunes filles à la lisière entre l'enfance et l'adolescence, naviguant à travers une période de transition délicate. *L'eau et la lumière* illustre de manière instantanée les différentes temporalités de la nature, la fragilité du passage entre les saisons et les étapes de la vie. D'autre part, *Regina* nous offre le portrait d'une femme âgée en haut d'une vaste colline. Malgré sa solitude apparente, elle arbore un sourire serein. Ces espaces extérieurs naturels sonnent alors comme des lieux thérapeutiques et libérateurs, semblant combler un vide. Ils symbolisent le risque et la liberté. Ils évoquent la paix et l'évasion.

*Ménage et alentours* change le décor. Cette œuvre vidéographique retranscrit le récit d'un personnage féminin sorti de son espace domestique. À la manière d'un journal intime, la vidéo illustre des fragments de vie, des instantanés de paysages urbains et naturels filmés avec un téléphone que l'artiste associe à des poèmes originaux. Dans cette démarche, elle interroge les codes de beauté, la position de la femme dans la ville, les conventions sociales.

# galerie dohyanglee

Marta Skoczeń (née en 1994 en Pologne) est une artiste travaillant la vidéo, la photographie et le dessin. Elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (DNSAP 2020, atelier de Clément Cogitore) et de l'Académie des Beaux-Arts de Varsovie (MA 2019, Art Graphique). Dans son travail, elle parle de la féminité, de la mémoire et de la rencontre du passé avec le temps actuel, en naviguant entre les domaines de l'art et du cinéma. En 2022, elle a obtenu le prix *LOOP Fair Acquisition Award* pour son film *Maison sans clé* présenté par la Galerie Dohyang Lee, Paris.

Marilou Thirache

## TEXTE DE MARILOU THIRACHE

pour l'exposition *Terra Mater*, Galerie 7 rue de Paradis, Paris, France, Juin 2022

Les œuvres de Marta Skoczeń se présentent comme de réels récits visuels. Récits visuels empreints de douceur, nous plongeant dans des espaces où le temps est comme suspendu, figé, dans un moment de latence entre présence et absence. Récits visuels poétiques mettant en exergue la nature, l'extérieur comme espace de liberté et de risque et l'intérieur, le chez-soi, comme lieu de protection et de refuge. Les deux se présentant simultanément comme dangereux et réparateurs.

« J'avais envie de montrer ce besoin de mouvement qui pousse à sortir de la dimension sécurisante que représentent nos intérieurs en allant au contact de la nature. Cela me fait penser aux peintures d'artistes femmes du XIXème siècle où l'on voit des sujets féminins s'adonner dans des lieux clos, à tous types d'activités comme la couture. C'était des espaces naturellement assignés aux femmes à cette période. C'est cette image de la femme enfermée de l'intérieur que je souhaite libérer symboliquement. »

Instinctivement, Marta Skoczeń fait des femmes son sujet de prédilection. Dans la culture et l'histoire de son pays, la Pologne, la féminité est synonyme de puissance mais aussi de souffrances. Les photographies et vidéos de l'artiste représentent ces femmes ayant l'air enfoncées dans leur univers, comme désenchantées, au regard frontal mais fuyant. Psychologiques et transgressifs, ces portraits de femmes isolées en intérieur évoquent une puissance physique et émotionnelle et questionnent la position des femmes dans la société.

L'extérieur, la nature, quant à eux, sonnent comme des espaces thérapeutiques et libérateurs, permettant de remplir un vide. L'artiste construit des espaces de contemplation permettant à chaque spectateur.ice d'y voir un fragment manquant de leur passé. Cela se retrouve d'autant plus dans ses films, qui, par la continuité des plans projetés, font référence à la mémoire humaine qui peut parfois perdre son aspect linéaire. Le choix des endroits filmés par l'artiste est par ailleurs imprégné de son vécu, de son histoire. C'est une manière pour elle de retranscrire ses propres souvenirs modifiés par ses amnésies, au travers de sa mémoire associative. Photographier et filmer le dehors est pour elle "un acte fondé sur la faculté du corps à exprimer l'indicible qui doit être tiré de l'oubli".

Les photographies et films de Marta Skoczeń ont été réalisés entre la France et la Pologne. Elle fait notamment écho dans son œuvre à la région d'où vient sa famille maternelle où elle passait la plupart de ses vacances. Il s'agit d'une petite ville dans le Sud de la Pologne, très calme et chaleureuse entourée par la campagne, des champs et des jardins. Mystérieuse car imprégnée d'histoires sombres et cachées, de non-dits. Baignée dans cet environnement où le poids du passé se fait ressentir, baignée dans cet environnement où la nature est éblouissante et omniprésente, Marta Skoczeń se découvre une passion pour l'art. D'abord pour le dessin, puis pour la photographie et le cinéma. Dessins, qui sont pour elle un point de départ à toutes ses œuvres dont elle dessine toujours les croquis avant réalisation.

Marilou Thirache

## TEXTE DE PAULINE WEBER

pour le Catalogue des diplômés, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, Paris, France, 2021

Comment matérialiser en image l'attente, l'isolement, la présence et son corollaire l'absence? Par une pratique conjointe de la vidéo et de la photographie, Marta Skoczeń tente de répondre à ces questionnements en dessinant avec poésie le récit de femmes contraintes entre quatre murs.

*J'avais envie de montrer ce besoin de mouvement qui pousse à sortir de la dimension sécurisante que représentent nos intérieurs en allant au contact de la nature. Cela me fait penser aux peintures d'artistes femmes du XIXème siècle où l'on voit des sujets féminins s'adonner dans des lieux clos, à tous types d'activités comme la couture. C'étaient des espaces naturellement assignés aux femmes à cette période. C'est cette image de la femme enfermée de l'intérieur que je souhaite libérer symboliquement.*

Des portraits psychologiques où les regards se font tour à tour pressants, fuyants, désillusionnés, lassés avec beaucoup d'intensité. Pour cela, l'artiste privilégie le traitement à l'argentique, un médium qu'elle affectionne depuis son adolescence pour sa douceur, sa sensibilité à la lumière. *Il y a ce fini naturel et évanescent que j'essaie de retranscrire dans mes photographies. Quand je travaille au numérique, je casse volontairement les contours qui sont bien trop nets et parfaits par nature. Ce qui me plaît c'est la délicatesse dans le traitement des couleurs propre à l'analogique* confie-t-elle.

A travers ses vidéos, Marta Skoczeń a souhaité approfondir la thématique de l'isolement déjà présente dans son oeuvre et que les conséquences de la pandémie ont renforcé. Un travail d'intuition où elle mêle passé-présent, dessins préparatoires, messages inconscients qui lui dictent des images dans une recherche continue mais aussi des textes qu'elle écrit et intègre au montage. Inspirée par les photographies de Julia Margaret Cameron ou de Francesca Woodman, Marta reconstruit des souvenirs modifiés par le passage du temps en redonnant la voix à toutes les femmes.

Pauline Weber

TEXTE DE MARTA SKOCZEŃ AVEC LARA AL-GUBORY  
2020

Dans les récits visuels que je construis avec mes photographies et mes films, il est question principalement de sujets féminins incarnant l'attente de l'autre. Les décors, aussi bien intérieurs qu'extérieurs, représentent des endroits qui sont des abris pour les personnages. Dans ces espaces où le temps est comme suspendu, ces derniers font face à l'isolement qui leur procure, dans un premier moment, une sensation de réconfort.

J'essaye de saisir leur présence avec exactitude, de leur porter une attention aussi sincère que possible. Photographier quelqu'un est pour moi un processus long, qui nécessite une recherche approfondie des qualités propres à chacun. Le choix des personnes représentées dépend de la proximité psychique qui existe entre eux et moi, malgré la distance induite par l'utilisation de l'objectif. L'appareil, la mise en espace du sujet dans son environnement, me distinguent du personnage. Ce processus créatif peut être rapproché de la délicatesse, de la sensibilité à la lumière de la pellicule argentique qui impose un traitement particulier de l'image.

Le choix des endroits que j'évoque est inspiré par le fonctionnement de la mémoire qui est associative. Photographier le dehors est pour moi un acte fondé sur la faculté du corps à exprimer l'indicible qui doit être tiré de l'oubli. Ce qu'il s'agit pour moi de retranscrire, à travers les images, ce sont mes propres souvenirs, modifiés par l'amnésie mais renvoyant pourtant au concret du temps vécu. Le sens de ce qui est vu, le spectateur a à le construire.

Marta Skoczeń. Rédaction : Lara Al-Gubory